MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Antonino Geraci à Giuseppina Fallo, Thomas Dalton à Nellie McAuliffe, Peter Vincent Horta à Pauline Isabelle Théard, Joseph Moore à Fanny Martin, Fernand Joseph Huber à Eulah Marie Reinecke, Edward V. Scott à Augusta Hickman, Gioacchimo Cosa à Francesca Lalla, Arthur E. Fuller à Maud F. Lapasard, Emile Bouquillon à Vve Louis Fernandez, Louis Pierre Soublet à Maise Dreux, Pierre Tarride à Justine Pardon, Albert Simons à Olivia Olivia.

NAISSANCES—Mmes Jean Rufin, une fille; C. Scally, une fille: A. Orth, un garçon; C. Brand, un garçon.

DÉCÈS.—Vve Chas T. Howard, 78 ans, 555 St-Charles: Judith Bertel, 6 ans, Hôpital de Charité; Vve A. V. De Gruy, 75 ans, 940 Hôpital; T. H. Fallon, 45 ans, Fulton, Kentucky; J. Blum, 73 ans, Carencro, Lne; J. Fuida, 86 ans, Gretna, Lne; Lizzie Miller, 29 ans, 1304 Poydras; D. W. Shepherd, 46 ans, 1403 avenue Louisiana; E. B. Sallasse, 25 ans, Hôtel Dieu; Sallie Winder, 50 ans, 866 avenue Howard; Julia Bentley, 3 jours 7419 Elm; T. A. Peyroux, 66 ans, 210 St-Maurice; Althée Marie Poursine, 5 mois, 2525 St-Claude; T. B. Catanyaro, 8 mois, 2021 Clio.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Pat. J. McMahon vs La succession de A. Lagman, action en recouvrement de $150.50 pour un service funèbre.

Owen Germon vs Whitney National Bank, réclamation de $1,000.

Mme John Voelkel vs German American Provision Company, injonction.

John Meyer vs Southern Express Company, action en dommages de $125.

Mme Solonne Acker vs Francis Martin, action en recouvrement de $158.70 sur des billets.

Succession ouverte: Joséphine Orosco.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Stradie et Benj. Gurnes, Emile Rodriguez, attaque; Léon Pierre, actes de violence; Albert Haywood, blessure; J. R. Livingston, actes de violence; Hy Colette, attaque et blessure.

Envoyés devant la cour criminelle:

Sam Reed, attaque et larcin; Will Taylor, larcin; Eug. McCarthy, attaque et blessure.

FAITS DIVERS.

Conduite tapageuse.

Une plainte a été formulée hier devant le juge Hughes, de la cour de police correctionnelle, contre John T. Lynch et Henri Vienne pour conduite tapageuse et malicieuse.

Lynch, paraît-il, se serait rendu la veille chez une dame Caymo, rue du Camp, coin Melpomène, où se trouvait sa femme, et aurait insisté pour que celle-ci le suivit. Mme Lynch s'y refusa et le mari, qui était en état d'ébriété et que ce refus avait fort mécontenté, se livra à une conduite tapageuse, brisant plusieurs meubles dans la maison.

Lynch était accompagné de Vienne; de là la plainte en cour déposée contre eux et qu'ils disent n'être pas fondée.

Accident.

Browne La Rose, âgé de 14 ans, se rendait à l'école des Jésuites en bicycle hier matin lorsqu'il a été renversé et blessé par une charrette, rue Baronne, près Lafayette. L'enfant a été conduit chez ses parents, rue Magasins, 2412.

Un amoureux sans philosophie.

Un jeune homme de 18 ans, du nom de Ray B. Woodlief, a été transporté hier matin à l'Hôpital de Charité dans un état qui, pour n'être pas alarmant, nécessitait des soins immédiats.

Woodlief venait d'absorber du laudanum qu'il avait acheté à la pharmachie Feldner, à l'angle des rues Magazine et Gaiennié, pour s'en faire, soi-disant, un cataplasme.

Le malheureux jeune homme, malheureux disons-nous, car quand on aime on est malheureux le plus souvent, et nul n'a le droit de juger ceux qui aiment et en sont misérables; on leur doit les mêmes soins qu'aux blessés, les mêmes caresses qu'aux mourants, parce que, comme la mort même, l'amour est sacré, quoi qu'il rompe et détruise en nous. Donc, le malheureux jeune homme avait éprouvé une déception et n'a pas eu la force de caractère pour la traiter avec philosophie.

Il avait, il y a peu de temps, fait la connaissance d'une demoiselle fort séduisante, Miss Katie Kern, et lui avait promis de l'accompagner dans une promenade en "Trolley." Empêché par des occupations, Woodlief s'était fait excuser de ne pouvoir tenir parole; mais grande fut sa douleur quand il apprit que Miss Kern s'était fait accompagner par un autre cavalier.

Lundi matin, Woodlief rencontra Miss Kerns et lui proposa le mariage. Miss Kerns repoussa la proposition, ce qui fit dire à Woodlief qu'il se détruirait. La demoiselle crut qu'il y avait plus de galanterie que de menace dans les paroles du jeune homme et prit congé de lui. Mais hier matin, Woodlief mit son sinistre projet à exécution avec le résultat que l'on sait.

Woodlief n'a jamais été dans un état grave, grâce à l'empressement des soins qui lui ont été prodigués. Il est possible qu'il ait reçu de l'hôpital son *exeat* quand paraîtront ces lignes.

La Faculté Médicale.

A onze heures ce matin, au théâtre Tulane, auront lieu les exercices de fin d'année du Département Médical de l'Université Tulane, et la Faculté donnera des diplômes aux lauréats.

Nous remercions le Dr W. T. Richards de l'invitation envoyée à l'ABEILLE.

Voici les noms des étudiants de la classe de 1902 qui prendront aujourd'hui leur degré de Docteur en Médecine et de Pharmacien: MM. Wm J. Anderson, N. A. Baltzell, G. Bartlett, H. E. Bernadas, F. V. Boyd, F. C. Braud, Thos. Butler, Jr, A. J. Mayer, G. S. Means, M. T. Micou, J. W. Newman, J. F. Nowlin, H. B. Pedigo, W. A. Poche, Chas T. Camberlain, Jos W. Cirino, C. A. Cobb, C. W. Coutant, T. M. Darwin, J. J. Delambre, H. E. Downs, S. P. Feutch, Wm R. Fickessen, A. E. Fossier, G. B. Frazier, W. H. Reilley, W. T. Richards, T. R. Rudolph, A. B. Sambola, J. A. Sampite, H. B. Seebold, T. C. Sexton, J. C. Smith, R. D. Spratt, T. W. Stallings, E. A. Frechet, J. D. Fulton, Edw. M. Hummel, A. Jacoby, A. S. King, A. A. Ledbetter, Jr, Jos. Levy, C. D. Lipscomb, T. J. Long, E. L. McGehee, Jr, J. G. Stulb, J. M. Suarez, W. F. Taliaferro, H. F. Terry, W. B. Travis, G. E. Trosclair, B. B. Warwick, J. A. Wilkinson, Peter Wilson, T. F. Wörthington.

Pharmaciens—MM. H. F. Bienvenu, A. F. Francez, M. Gallaway, J. F. Guglielmo, C. A. Heinard, G. E. Jeannard, E. J. Levie.

L'affaire des Egouts et des Eaux.

Encore une longue audience hier à la cour du juge Ellis, consacrée à l'interrogatoire de témoins.

MM J. W. Stevens et Bell entr'autres ont été replacés sur la sellette. Dans son contre-interrogatoire, Stevens a dit en terminant que si le canal d'égout actuel n'avait pas été construit, il serait impossible à la ville de construire un meilleur canal, et que la maison Stewart & McDermott avait subi une perte de $23,000 par son contrat pour fourniture de matériaux.

M. Victor Windet, ingénieur de la maison Nash & Dawdle, a déposé qu'il croyait qu'un "contracteur" demanderait plus de $230,000 aujourd'hui pour construire un canal comme celui qui existe, étant donné le prix élevé des matériaux.

Convention des Banquiers.

La convention des banquiers de la Louisiane s'est réunie hier matin, dans "Odd Fellows Hall": presque toutes les institutions de crédit de l'Etat y étaient représentées.

L'assemblée a été appelée à l'ordre par le président de la banque Whitney, M. James T. Hayden, à dix heures et demie. Cinquante-deux présidents ont répondu à l'appel nominal.

Après une invocation par le Rév. B. M. Palmer, le maire, M. Paul Capdevielle, a été invité à prendre la parole pour souhaiter aux visiteurs la bienvenue. De frénétiques applaudissements sont partis de tous les points de la salle quand le maire est monté sur l'estrade.

Brièvement et de très heureuse façon, M. Capdevielle a harangué l'assemblée, félicitant le Sud des progrès qui s'y font depuis quelque temps, et se disant heureux du relief que donnent à la Nouvelle-Orléans toutes les associations qui en font un lieu de rendez-vous. Au nom de la ville dont il est le premier magistrat, il a souhaité la bienvenue aux banquiers de la Louisiane individuellement et collectivement.

Le sénateur S. McC. Lawrason a suivi le maire et a prononcé un fort beau discours, dans lequel il a signalé les nombreux avantages dont avaient profité le fermier, le planteur, le marchand et l'Etat en général par l'organisation de l'Association.

En terminant, il a remercié le maire de ses chaleureuses paroles de bienvenue.

Le juge Pugh, appelé à parler à la place du Gouverneur retenu à Baton Rouge par ses occupations, s'est acquitté avec bonheur de sa tâche.

M. Hayden a ensuite parlé longuement et très heureusement, félicitant l'association d'avoir vu le nombre de ses membres s'accroître de très sensible façon depuis sa dernière réunion annuelle.

Le secrétaire, M. Broussard, a reçu les félicitations du président pour ses excellents offices.

La séance a été levée après la lecture du rapport du comité exécutif.

L'association siégera aujourd'hui encore et donnera le soir un banquet au West End.

Le Gouverneur de l'Etat de New York en ville.

Par un convoi du chemin de fer Louisville et Nashville, dans une voiture spéciale, le gouverneur Odell, de New York, est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans, et a retenu des appartements à l'Hôtel St-Charles.

M. Odell est accompagné de sa famille et du sénateur Elsworth. Il passera deux jours seulement dans la ville du Croissant qu'il visite pour la première fois et dont il paraît admirer le climat et les ressources. Le but de son voyage est la Californie et son objet le repos.

Le Gouverneur a longuement conversé avec un *reporter* de l'ABEILLE. C'est un homme qui cause assez volontiers, mais n'est pourtant pas verbeux. Il n'était pas enclin à causer politique bien qu'il se soit exprimé sur la question du "*Trust des viandes.*" Le Gouverneur de New York est l'ennemi des *Trusts*, de celui-là surtout, qu'il combat dans son Etat.

VOLS.

L'avant-dernière nuit un voleur a pénétré en la demeure de John F. Krantz, rue Rousseau, 2405, et y a fait siens des vêtements d'une valeur de $40.

—Hier matin entre une et cinq heures, la porte d'entrée de la pharmacie de M. Isidore De Lanzac, située à l'angle des rues Canal et Hagan a été forcée par un voleur qui a emporté de la pharmacie divers objets.

Blessure.

Calvin Clayton, âgé de 29 ans, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure au corps reçue alors qu'il travaillait dans une scierie à Laurel, Miss.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteille livrées à domicile.

Jubilé d'Argent des Chevaliers Catholiques d'Amérique.

Les Chevaliers Catholiques d'Amérique, organisations de la Nouvelle-Orléans, ont célébré hier soir dans la salle des Jésuites, leur jubilé d'argent, c'est-à-dire le vingt-cinquième anniversaire de leur fondation parmi nous.

Les Chevaliers Catholiques sont une société co-opérative comptant 26,000 catholiques militants disséminés partout aux Etats-Unis, et poursuivant une des œuvres les plus méritantes qui soient: alléger l'infortune des veuves et des orphelins de leurs anciens co-sociétaires.

Au cours des dernières vingt-cinq années écoulées, onze millions de dollars ont été dépensés sous forme de secours. Un fonds de réserve de $600,000 qui s'accroît de mois en mois, donne une idée de la solidité des assises sur lesquelles repose la société.

La soirée d'hier a été brillante. Elle a été ouverte par M. T. D. Cummings, président de toutes les organisations de l'Etat.

Après quelques paroles de circonstance, le programme suivant a été exécuté:

Chant, Mme Bertin.

Prière et discours, T. R. J. H. Bienk, évêque de Porto-Rico.

Exécutions sur banjo, Prof. P. M. Jones, Mlles Calylia Landry et Berthe Fickerson.

Discours de Bienvenue, Rév. Maring, S. J.

Chant, Miss Georgina Herbert.

Trio violon-piano-mandoline, Mlles B. Michelle, M. Whitmore, O. Gaudin.

Discours—Historique, de l'Ordre, M. G. Y. Soniat.

Chant—Mme F. C. La Grue.

Discours — Avantages temporels de l'Ordre, Dr Félix Gaudin.

Chant—M. G. Bertin.

Le Maire Capdevielle, qui devait prononcer un discours à cette occasion, mais qui a été retenu par des affaires urgentes, a envoyé une lettre exprimant ses regrets.

12e Recensement.

Animaux domestiques dans l'Union.

On sait à quel degré de perfection les Américains ont poussé l'étude de la statistique. Les nombreux et savants Bulletins du Douzième Recensement que publie en ce moment le gouvernement, spécialement le Département de l'Agriculture de Washington, en sont une preuve bien éclatante. On reste presque effrayé quand on parcourt des yeux cette multitude de fascicules, des recherches qu'il a fallu faire pour trouver tous ces documents, pour les réunir, les coordonner, les rendre parfaitement intelligibles en tous.

Celui que nous avons sous les yeux est certainement un des plus curieux, peut-être le plus intéressant, parce qu'il s'occupe d'un sujet spécial qui n'attire pas les regards d'ordinaire. Nous voulons parler du fascicule No 156, qui donne la statistique des animaux domestiques aux Etats-Unis. Toutes les espèces y figurent avec leur nombre, leur âge, leur valeur relative, et l'Etat auxquel elles appartiennent.

On ne s'attend sans doute pas à ce que nous entrions dans tous ces détails. Il ne nous sera permis de citer que quelques chiffres; mais qui suffiront pour donner au lecteur une idée juste des étonnantes richesses de l'Union sous ce rapport.

On estime à $2,208,767,000 la valeur des animaux sur pieds dans nos fermes, sans compter $100,000,000 représentant la valeur de ceux qui sont dispersés dans les "ranges" soit une valeur totale de $2,308,767,000.

A ces chiffres il faut encore ajouter un nombre énorme d'animaux qui n'ont pu être enregistrés et font un grand total de $3,200,000,000.

Un détail à relever c'est de tous les Etats de l'Union, l'Iowa qui prend le premier rang au point de vue de la valeur des animaux; mais au point de vue du nombre, c'est le Texas, un Etat de l'Extrême Sud qui l'emporte.

Dans ces chiffres n'entrent pas les chevaux qui sont installés dans les réserves militaires, au nombre à peu près de 6,000, dont plus de 4,000 appartiennent à la cavalerie et à l'artillerie.

Heureuse idée.

M. Bankson Taylor, directeur de la "New Orleans Lighting Company", vient de lancer la lettre circulaire suivante qui s'explique d'elle-même:

Cher Monsieur.

Depuis quelques mois nous avons coutume de fermer nos bureaux le samedi à une heure de l'après-midi.

Cette coutume est générale dans les grandes villes du nord, au point que les rues y sont pratiquement désertes les après-midi d'été, patrons et employés ayant quitté la ville par train ou par bateau.

Je crois que ce résultat a été obtenu sans aucune perte pour les institutions et établissements de ces villes, et il me vient dans l'esprit que si cette coutume était introduite ici elle serait d'un grand bénéfice pour les employés.

Je prépare une liste des maisons qui se joindront à moi en cette occasion et je sollicite instamment de vous l'adoption cette coutume.

A vous très sincèrement.

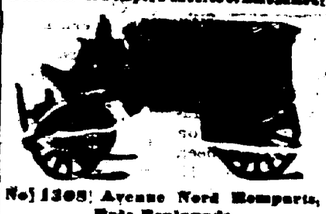
BANKSON TAYLOR.

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1042

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED,

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 982.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No] 1305 Avenue Nord Romparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept 1901—1an

Téléphonez—
J. GARLICK,
L'UNIQUE AFFICHEUR.
Les meilleurs tableaux, localités résultats.
Bureau: 633 Place Commerciale
2fév—1an

LE CRESCENT
TURF EXCHANGE.
Coin Douane et Royale.
Entrées pour toutes les courses étrangères.
8juin—

AVIS SPECIAUX.

CHANGEMENT DE TABLEAU—SOUTHERN PACIFIC—Le train No 5 de la Morgan's La. & Texas R. R. & S. S. Co. quittant maintenant la Nouvelle Orléans à 7.55 heures A. M. quittera à 7:05 heures A. M. le et après le jeudi, 1er mai 1902.

Les autres trains continuent d'arriver et de partir comme d'habitude.

F. S. DECKER, A. G. P. & T. A.
29avril—2f

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle Orléans, No 337 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, le 17 avril 1902.—Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, le 13 mai 1902, à 7.30 heures P. M., pour la fourniture de planches et de bois de charpente qui pourront être requis et ordonnés par le Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans, pour la réparation et la construction des quais et chaussées, pour une période de un an de la date du contrat.

Les spécifications enregistrées au bureau. Le bureau se réserve le droit de rejeter chacune et toutes les soumissions ou parties de soumissions. Un chèque certifié pour la somme de de mille dollars ($1,000), accompagnera chaque soumission de façon à garantir la signature du contrat si la soumission est acceptée.

Les soumissions devant être endossées "soumissions pour fourniture de planches et de bois de charpente" et adressées à

HUGH McGLOSKEY,
Président Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans.

Les soumissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions.
18 av—18 au 13 mai inc

LA COMMISSION DU DRAINAGE DE LA NOUVELLE ORLEANS, Chambres 20, 21 Hôtel de Ville.

Des soumissions cachetées seront reçues au bureau de la Commission du Drainage de la Nouvelle Orléans, Chambres 20, 21 Hôtel de Ville, jusqu'à 3:30 heures p. m., le 8 mai 1902, pour la construction, d'un canal couvert et cimenté sur la rue Orléans, de la rue Broad à la rue Claiborne, et d'un canal couvert et cimenté et une ligne de tuyaux sur la rue Claiborne, de la rue Orléans à la rue Dumaine, et de la rue St-Philippe à l'avenue de l'Esplanade; le tout devant être en conformité avec les plans et spécifications maintenant enregistrés en ce bureau.

Chaque soumission doit être accompagnée par un dépôt comptant ou chèque certifié pour cinq cents dollars ($500.00).

Le contrat requérera un bon s'élevant à un quart (1/4) de l'estimation du coût du travail.

Toutes les soumissions doivent se conformer avec et inclure tout travail indiqué et décrit dans les plans et spécifications maintenant enregistrés.

Le droit de rejeter chacune ou toutes les soumissions est réservé.

R. M. WALMSLEY, Président.
IRWIN JAMISON, Secrétaire.
8 avril—30f

LA COMMISSION DU DRAINAGE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
CHAMBRE 20, HOTEL DE VILLE.

Des soumissions cachetées seront reçues au bureau de la Commission du Drainage de la Nouvelle-Orléans, Chambre 20, Hôtel de Ville, jusqu'à 3:30 heures P. M., le 5 mai 1902, pour la construction d'un canal ouvert et cimenté sur l'avenue Nashville, de la rue Remparts à la rue Claiborne; devant être terminé le 1er août 1902, le tout d'après les plans et spécifications maintenant enregistrés en ce bureau.

Chaque soumission devra être accompagnée par un dépôt comptant ou chèque certifié pour $250.00.

Le contrat requérera un bon s'élevant à un quart de l'estimation du coût du travail.

Toutes les soumissions doivent se conformer avec et inclure tout travail indiqué et décrit dans les plans et spécifications maintenant enregistrés.

Le travail sera adjugé au plus bas soumissionnaire, mais la Commission du Drainage se réserve le droit de rejeter chacune ou toutes les soumissions.

R. M. WALMSLEY, Président.
IRWIN JAMISON, Secrétaire.
8 avr—8 au 5 mai inc

AVIS.

Réunion des actionnaires de la N. O. Butchers Co-Operative Abattoir Co. Ltd.
Nouvelle-Orléans, le 23 avril 1902.

En conformité avec l'article Dix de la Charte, une réunion générale des actionnaires de cette Corporation aura lieu aux Abattoirs, à l'embouchure des rues Nord Peters et Alabo, VENDREDI, le 16 mai 1902, à 4 heures p. m., dans le but de considérer et délibérer sur l'amendement proposé à l'article 6 de la charte de cette corporation, à savoir:

Ledit article Six devant être amendé de façon à lire: Tous les pouvoirs collectifs de cette Corporation seront investi dans un Bureau de Directeurs composé de DOUZE Actionnaires, chacun desquels devra posséder en son propre nom une action ou plus du Stock Capital de cette Corporation.

SNO. B. LOUIS, Président.
BEN. A. MICHEL, Secrétaire.
13avril—30f

AVIS.

A la prochaine session de la Législature d'Etat, un bill sera présenté pour rembourser à FRANK GOOTHYE, deux cent vingt deux 80/100 dollars payés à l'Etat pour achat et taxes de propriété foncière que l'Etat a omis de livrer.

FRANK GOOTHYE.
16 avr—1 m—mer

NOUVEL
HOTEL
ST-CHARLES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
Entièrement à l'Epreuve de l'Incendie
Un Hôtel Moderne de Premiers Classe.
Taux—Plan Américain, $3.00 et au dessus; plan Européen, $1.50 et au-dessus
Sur application l'on prépare les fêtes de Soupers, Réceptions et Banquets.
Département de Bains ordinaires, Russes et Turcs ouvert jour et nuit.
A. R. BLAKELY & CO., Limité, Propriétaires.
15 nov—1an

AMUSEMENTS.

WEST END,
Ce Soir — Toute la Semaine.
BROOKE et son Fameux Orchestre de Marine de Chicago
Edgar Atchison-Ely Le Futur Dude
Le Grand Jongleur — LEONZO
VITAGRAPHE ET AUTRES ATTRACTIONS
Sièges Réservés en vente au Magasin de Musique de Moïse Vendredi et Samedi.
27 avril—

27me GRAND
VOLKSFEST
—Au Bénéfice du—
GERMAN Protestant Orphan ASYLUM
Dimanche et Lundi, 4 et 5 Mai,
—AU—
SOUTHERN PARK.
Vaudeville de Premier ordre, Danses, Bowling Prize "Midway avec Divertissements Merveilleux, Jeux pour Enfants et Grand Concert Musical les deux leurs.
Cérémonies d'Ouverture, dimanche, à 3 p. m.
Entrée, 25 sous.
F. LANGBEIN, Secrétaire.
A. G. RICKS, Président.
Prenez les Chars d'Orléans ou de la Esplanade. 27 av au 4 mai

ST CHARLES
Orpheum
VAUDEVILLE MODERNE!!
CE SOIR!!
Melani trio; Lew Sully; M. et Mme Alfred Kelcy; Mlle Chester's Statue Dog; Burton et Brookes; Hayes and Suite; Ola Hayden; Esmeralda.
Prix du soir—50c, 25c et 10c.
Matinées tous les jours, le lundi excepté, tous les sièges réservés—25 cents.
27 avril—6f

GRAND OPERA HOUSE.
Baldwin-Melville Stock Co.,
Jeudi, Vendredi et Samedi, 1, 2, 3 mai, matinée chaque jour.
La magnifique renaissance de
"UNCLE TOM'S CABIN."
Jeudi, 1er mai, matinée et soir, représentations extra.
Grand bénéfice offert au favorit de la Nouvelle-Orléans, GIUNIO SOCOLA.
Commençant avec la matinée de dimanche prochain, 4 mai—"HOODMAN BLIND."
Positivement la semaine d'adieux.
Réapparition pour cette semaine seulement de WILLIAM FARNUM.
Les mêmes anciens prix.
27avril—4f

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER NEW CAMELIA.
Commençant le 17 avril 1902.
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées:
Tous les jours (excepté les mercredis et les dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant.
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 323 rue Carondelet, coin Union.
14 avril—

AVIS.
Excursions du dimanche à bon marché du New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algiers à 8 A. M., et arrivent à 7:35 P. M. Billets, aller et retour, 50c, 75c et $1,00.
Les trains d'excursion ont repris leur service depuis le 21 novembre.
J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret
J. S. LANDRY, et les Passagers
Surintendant

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Une servante pour travail de maison, bons gages pour personne convenable. S'adresser à A. Armand, 1735 avenue St-Charles. 23 avril—1 sem

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.
MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille.

mais....

—Il n'est pas aussi fin que vous?

—Il n'est pas bête, pourtant..

—Enfin, il n'est pas malin.... n'a pas votre sagacité, il n'y a de regarder pour s'en convaincre....De vous deux, vous êtes la forte tête....

—Oh! monsieur, il tient sa place....il tient sa place....

—Je vous en félicite....Une dame qui relègue son mari dans l'entre-sixième dessous, n'est pas intéressante, qu'un mari ne tient aucun compte de la loyalité de sa femme.... face pour deux, dans un ménage, quel que soit le degré d'intelligence....A moins, naturellement, d'avoir épousé un idiot ou une idiote.

—Mon mari n'est pas un idiot, s'en faut; son cerveau ne travaille pas vite, voilà tout....il raisonne plus juste que bien d'autres....Seulement vous comprenez, moi qui suis la poudre, ça m'impatiente....Je parle pour lui, ou je lui dis de se taire....

"Faut encore prendre des précautions, il est susceptible, Bonenfant.

—Croyez-moi, ne lui apprenez rien quant à présent.... Nous arrangerions notre affaire.

—Quelle affaire?

—Punir par où elle a pêché, la mère indigne de votre Mireille.

—Et nous la laisser, à nous?

—Oui.

—Ah! monsieur, que vous êtes bon.

—Je ne suis que juste....Un intérêt majeur a seul poussé cette femme à rechercher une enfant qu'elle a délaissée.

"Cet intérêt, plus puissant encore aujourd'hui qu'il y a quelques années, continue à la guider.

"Je crains de sa part,—je pourrais même dire à présent, que j'en suis sûr, une imposture, qui décèlerait un cynisme révoltant.....Vous pouvez m'aider à la confondre....

"Il suffit pour cela, que vous soyez très franche avec moi, que vous ne me cachiez rien de votre conduite passée....de la façon dont vous avez manœuvré pour garder l'enfant, alors qu'il y a une dizaine d'années, que des recherches ont été faites, à son sujet.

Et comme la nourrice de la fille de Mireille Jourdain, le regardait avec un reste d'effarement, M. de Tillière ajouta:

—Ai-je l'air d'un homme en qui l'on ne doive pas avoir confiance?

—Non certainement, oh! non..

—Je vais être votre locataire, nous nous rencontrerons à peu près tous les jours....Vous serez à même de constater que je ne veux que votre bonheur.

—Je n'en doute pas, monsieur.

—Alors quoi?....Je pourrais immédiatement, d'après ce que vous venez de me narrer, vous envoyer la police....Je vous répète, au contraire: Je suis avec vous.

—Et je le crois, monsieur, oui, entièrement; je ferai tout ce que vous voudrez.

—Vous n'avez rien à faire, pour le moment du moins..... Racontez-moi, sans omettre un détail, comment vous êtes arrivée à dérober aux recherches votre nourrisson, c'est tout ce que je vous demande.

—Et c'est tout ce qu'il a de plus simple.

"Nous sommes restés dans ce château près de Chartres, cinq ans....Mon mari était jardinier, moi je gardais la loge, la petite poussait comme un champignon au grand air....Un beau jour, nous recevons une lettre d'Egypte, c'était de la mère.

"Elle nous apprenait qu'elle rentrerait en France dans six semaines, nous paierait les mois de nourrice, nous donnerait une bonne gratification, et nous reprendrait Mimi....Car nous l'avons toujours appellée Mimi.... et nous ne l'appelons pas encore souvent Mireille.

"Monsieur, le coup que ça nous a fait, n'est pas croyable.

"Nous finissions de manger, à midi, l'enfant jouait devant la maison.....Je nous verrai toujours, ou plutôt je verrai toujours Bonenfant, qui lui, se souviendra aussi tant qu'il vivra, de ma figure.

"Nous avons cru que le tonnerre nous tombait sur la tête.

"Et pendant un quart d'heure au moins, nous nous sommes regardés comme deux hébétés.

"C'est lui le premier, qui s'est mis à pleurer, moi idem; et nous sanglotions tellement, que Mimi est rentrée.

"Ne pouvant pas nous consoler, elle s'est mise à jeter les hauts cris, il a fallu la calmer, ça nous a apaisés un peu.

"Mais tout à coup, M. le comte paraît:

—"Qu'est ce qui vous faut, mes pauvres gens?

—"C'est Bonenfant qu'a perdu sa mère, et le voir dans un tel état, ça me bouleverse..... Nous allons être obligés de nous en aller, monsieur le comte.

"Cette réponse m'était venue tout d'un coup, comme ces choses-là vous viennent.... Mon pauvre homme était tellement ahuri, qu'il ne m'a pas démentie ...et huit jours après, avec d'excellents certificats, nous quittions le château, racontant que nous partions au pays, pour cultiver le petit bien que ma belle-mère, —qui était morte depuis dix ans, et soutenue par nous,—laissait.

"Nous nous replacions tout bonnement dans une magnifique propriété, en Champagne où nous gagnions davantage.

"Puis, il y a cinq ou six ans, nos maîtres nous ramenèrent à Paris....d'où nous sommes natifs tous les deux.

"Ils avaient un très bel hôtel près du bois de Boulogne, et mon mari qui se fatiguait, fut chargé simplent de l'entretien du jardin.

"Ça a duré trois ans; notre maître est mort, ses héritiers ont vendu l'hôtel; nous avions de gentilles économies qui nous faisaient de petites rentes....oh! toutes petites, mais enfin c'est ce qui nous a permis, et c'est ce qui nous permet, avec cette loge que nous n'avons pas été trop de temps, ma foi! à trouver, d'envoyer Mireille jusqu'à quinze ans en classe, et de la faire entrer au Conservatoire.

"Et nous sommes fiers nous, monsieur, que notre petite soit au Conservatoire.

—Je le comprends, n'y entre pas qui veut.... Quoique ce soit un métier bien scabreux.

—Pas plus que celui d'ouvrière....Puis elle est honnête, vous savez, monsieur, elle ne pense qu'à son chant, et elle ne s'en laisse pas détourner....J'en mettrais ma tête à couper.

Elle parlait avec une action, un cœur, une émotion la pauvre femme, qui touchait véritablement cet homme d'habitude si froid, si sceptique, heurté dans la vie par la plus grande déception qui pût l'atteindre, ce qu'il appelait la folie de son fils — au fond, excellent, sachant compatir aux chagrins réels, démêlant avec une justesse d'appréciation qui témoignait d'une étude approfondie de ses semblables, le vrai du faux, l'honnêteté de l'hypocrisie.

Oui, cette brave femme le touchait.

La sincérité de son sentiment éveillait sa sympathie.

Celle-ci poursuivit:

—Vous comprenez maintenant pourquoi on ne nous a pas dénichés.... Nous avions dit en quittant la Beauce, que nous partions habiter le pays de la mère de mon mari.... Si cette femme est allée au château, on n'a pu lui donner aucun renseignement.

Pour les références, vos nouveaux maîtres ne se sont donc pas adressés aux anciens?

—Le bon Dieu a encore été pour nous là dedans.... Les anciens, au moment où nous nous sommes replacés, étaient partis pour l'Italie; ne pouvant avoir les renseignements de vive voix, ils n'ont pas écrit.... et là comme partout où nous avons passé, on devait être tout de suite, content de nous.... La mort de notre maître ne serait pas venue, nous y serions encore.

—Enfin, vous deviez arriver à ce que vous vouliez: garder celle que vous appelez votre fille.

—Et qui l'est, allez monsieur .... Est-ce vous ne trouvez pas, voyons, qu'un enfant est plus à celle qui a eu le mal de l'élever, qui a supporté les maladies, et les soucis de toutes façons, que ces petits êtres-là causent quand on ne les quitte jamais, que la femme qui s'est contentée de les mettre au monde, sans avoir passé une nuit blanche, à les promener et à les consoler, seulement quand ils font leurs dents?

—Certes....Malheureusement la loi ne voit pas de cette façon.

—Encore la loi! fit-elle avec un effroi involontaire.

—Jusqu'à sa majorité, une fille appartient à sa mère.

—Voilà ce que nous voudrions! qu'elle l'atteigne, sa majorité, sans que l'autre mette le grappin dessus.

—Et vous avez pour cela combien d'années à attendre? demanda le comte avec la soudaine et rapide contraction sur les traits, de quelqu'un dont l'attention — une attention presque anxieuse, — se trouve éveillée.

—Attendez, fit madame Bonenfant, ça nous fait au juste.... ça nous fait.... trois ans et demi.

A continuer.